

HOMMAGE A PAUL SOPPO PRISO

NOUS L'APPELIONS AFFECTUEUSEMENT « LE PERE SOPPO »

Par

Mathurin DOUMBE EPEE

« SOPPO PRISO Paul, le seul candidat compétent » ... C'est le slogan électoral que répétait à l'envie la caravane qui accompagnait le candidat SOPPO PRISO Paul, debout dans une voiture décapotable, et sillonnant les rues de Deïdo dans les années 1950 : je devais avoir moins de 6 ans. C'est ainsi que j'entendis, pour la première fois, le nom de SOPPO PRISO Paul.

Bien des années plus tard, à mon retour d'Europe, nos chemins se sont croisés. Il m'a invité à son bureau, à la Polyclinique SOPPO PRISO, complexe hospitalier ultra moderne dont la réputation dépassait de loin, le périmètre du Littoral, voire du Cameroun. Des médecins de renom y exerçaient : les frères LARTIZIEN, NDOUMBE EKWE, Thierry NOEL, DICKA AKWA, OND, ZIPFEL, DINA NFON, EBOKO EBELLE et plus tard ESSO ELOKAN (le papa de Laurent ESSO), Toto MOUKOUO, Chantal SOSSO... Le Père SOPPO avait son bureau au fond du couloir du deuxième étage, bureau qui était loin de refléter la « surface » de son occupant. Ce jour-là, nous avons parlé de choses et d'autres, bref nous avons échangé.

LE PERE SOPPO, TEL QUE JE L'AI CONNU : UN HOMME PLURIEL

UN HOMME POLITIQUE EXCEPTIONNEL, MAIS QUI NE FRANCHIRA JAMAIS LA DERNIERE MARCHE

Nous l'appelions entre nous et affectueusement, le « Père SOPPO ». Nous, c'était la jeune garde des années 1972/1975, entre autres, Louis de Gonzague BISSECK, Alfred TOKOTO, Pierre ESSO, Benoît EKOKA, Dieudonné MONTHE, NGUIMBOUS et d'autres.

Dans mes rapports avec le Père SOPPO, nous parlions peu de politique, mais, en tant que « cadet », je me devais de revisiter son parcours pour savoir ce qu'était devenu le « *SOPPO PRISO Paul, le seul Candidat compétent* » de mon enfance.

En fait, cet Homme, né en 1913, a marqué de son empreinte l'Histoire de notre pays. Dès 1938, il commença à s'intéresser à la « Res Publica » et devint Président de la Jeunesse Camerounaise Française « JEUCAFRA », mouvement essentiellement francophile, qui visait, pour l'essentiel, à contrer l'influence grandissante d'un courant germanophile au Cameroun. Après la guerre de 1939-1945, il transformera la JEUFRA en Union Camerounaise Française « UNICAFRA ». Mais tout en ne reniant pas ses racines essentiellement francophiles, ce nouveau mouvement ajouta à ses objectifs la mise en place progressive d'un processus de libération et d'émancipation nationales, rejoignant ainsi, entre autres partis politiques, l'Union des Populations du Cameroun « UPC », le Rassemblement Camerounais « RACAM ». Bien entendu, cette approche était loin de correspondre à celle de la France, qui voyait plutôt le Cameroun se fondre dans l'Afrique Equatoriale Française « AEF ». Quoiqu'il en soit, en fin stratège, le Père SOPPO devint, dans les années 1950, Conseiller de l'Union Française, tissant ainsi d'utiles et solides liens avec le monde politique français, en particulier avec Antoine PINAY, le Père du « Franc lourd », tout en sachant que ces excellentes relations n'empêchaient pas la France de « l'avoir à l'œil », en raison de la multiplicité de ses connections, de ses relations, notamment à l'ONU et de la nouvelle *inclinaison politique* de son mouvement UNICAFRA. Rappelez-vous, c'était après la deuxième guerre mondiale, et les Peuples dits « Indigènes », commençaient à lever la tête et à demander leur émancipation, voire leur indépendance. Le Père SOPPO fut élu en 1946 Membre de l'Assemblée Représentative du Cameroun « ARCAM », structure composée de 24 Camerounais et de 16 Français. Par la suite, l'ARCAM deviendra l'Assemblée Territoriale du Cameroun « ATCAM » en 1952 et le Père SOPPO en fut le premier

Président de 1953-1957 en battant Louis- Paul AUJOULAT, (Une première : un « Noir » qui bat un « Blanc » !), médecin de son état, fondateur de AD LUCEM et « Faiseur de Rois » au Cameroun où il était les « Yeux et les Oreilles » de la Quatrième République Française. Le Père SOPPO devint ainsi le second personnage du Cameroun, ce qui contribua encore à rehausser son aura dans tout le pays. Ce fut l'époque, et très peu de gens le savent, où il a failli transférer la capitale du Cameroun de Yaoundé à Douala.

Il ne lui restait plus qu'à gravir la dernière marche : la Magistrature Suprême. Il ne franchira jamais cette ultime étape. En effet, considérant le nouveau mouvement du Père SOPPO « Le Courant d'Union Nationale » comme proche des thèses à visée indépendantiste de l'UPC, entrée en clandestinité, le pouvoir colonial porta son choix, après l'intermède quelque peu fertile en rebondissements de Louis- Marie MBIDA, sur Ahmadou AHIDJO. Ce dernier était jugé plus « rassurant », avec son parti l'Union Camerounaise « UC », devenu plus tard l'Union Nationale Camerounaise « UNC », avant l'avènement du Rassemblement Démographique du Peuple Camerounais « RDPC », en 1985 à Bamenda.

Dès lors, les rapports du Père SOPPO avec le premier Chef d'Etat Camerounais Ahmadou AHIDJO, ne furent jamais un long fleuve tranquille. Il fut mis « de facto » sous surveillance et les autorisations de sortie du Cameroun lui étaient accordées avec extrêmement de parcimonie. Pour avoir été à ses côtés durant cette période, je peux confirmer qu'il en a souffert. Le Pouvoir voulait effectivement « l'avoir à l'œil ». Il craignait en effet qu'il ne réactive ses réseaux politiques extérieurs, alors qu'il avait décidé de quitter la politique active et de se consacrer uniquement à ses affaires. La situation ne se normalisera que sous le Président BIYA qui, dès sa première visite officielle à Douala en 1984, lui lança en l'apercevant dans la foule : « Bonjour Président SOPPO PRISO, je vous verrai ! ». Jusqu'à sa mort, il recevra régulièrement les Emissaires du Chef de l'Etat pour consultations. Il a même été reçu en audience lors du Congrès marquant la naissance du RDPC à Bamenda en 1985.

UN HOMME D'AFFAIRES CONQUERANT : UN VISIONNAIRE !

Le Père SOPPO émergeait très nettement du gotha des hommes d'affaires Camerounais par son éducation, son charisme, son raffinement, son savoir-vivre et son expérience. Brillant orateur, il était doté d'une « mécanique intellectuelle » hors du commun.

« A chaque jour suffit sa peine », c'est par cette phrase qu'il concluait souvent ses longues séances de travail qui se prolongeaient tard dans la soirée : un travailleur quasi infatigable !

L'une de ses forces résidait en ses extraordinaires capacités de synthèse. Quand il avait un dossier important ou un problème dépassant manifestement ses compétences, il avait toujours la lumineuse idée de consulter les gens qu'il avait préalablement sélectionnés. Il pouvait alors faire la synthèse des informations et des avis ainsi recueillis et il décidait ! C'est cette souplesse intellectuelle, monstrueusement pragmatique, qui m'a le plus frappé chez lui. Elle s'accompagnait aussi d'une formidable capacité d'anticipation. Il était ce « Guetteur de l'Aube » dont parle Jacques ATTALI dans son livre : « un Homme d'Influence ». C'est ainsi qu'il s'est lancé le premier et avec brio dans le secteur de BTP, construisant moult villas, résidences et immeubles tant à Douala qu'à Yaoundé, avec des façades portant toujours ses initiales « PSP ». Parmi ses premières grandes réalisations à Douala, l'immeuble Neuilly 2 est le plus illustratif de son engouement pour la pierre et il n'est pas le seul. Il y a aussi l'Hôtel Résidence Joss à Douala - Bonanjo où, sous l'initiative de Jean Paul SOPPO PRISO, se sont produits, des soirées durant, des Artistes de grands talents à l'instar de Manu DIBANGO, qui y a fait « pleurer » son Saxo et la célèbre organiste et chanteuse de Jazz Rodha SCOTT, « The Barefoot Lady » qui y a envoûté, de sa voix suave, les jeunes « cadres dynamiques » que nous étions !

En bon topographe qu'il était, le Père SOPPO a su anticiper l'évolution du prix du m² à Douala, voire à Yaoundé, achetant des terrains vagues et des zones considérées comme broussailleuses et auxquelles très peu gens donnaient un avenir. Il devint ainsi en son temps, le plus grand propriétaire terrien de Douala, et même du Cameroun. Ce fut aussi l'époque où il a également acquis des résidences et des appartements en France, notamment sur la Côte d'Azur, à Paris, et, en l'occurrence,

son grand appartement dans une proche banlieue chic de Paris. Son succès dans les affaires, conjugué à l'Aura que lui conférait son parcours politique, a fait du Père SOPPO le passage obligé de tout investisseur, en particulier les Multinationales, chacun voulant l'avoir comme partenaire. Parmi ses nombreuses participations, on peut citer : Cacao Barry (SIC Cacaos et Chococam), Total Cameroun, Asquini Encorad, AXA, CFAO Cameroun, Schlumberger, Silac (complexe de produits laitiers) ...

Devenu ainsi un pilier incontournable de l'économie camerounaise, le Père SOPPO aurait pu faire cavalier seul. Toutefois, fervent partisan du « Vivre ensemble » avant l'heure, c'est lui qui fit entrer El hadj FADIL, ainsi que d'autres Camerounais, dans Complexe Chimique Camerounais « CCC », unité de savonnerie créée par des Chypriotes Grecs. C'est encore lui qui introduisit Joseph KADJI aux Boulangeries Réunies.

Un jour, on lui proposa de racheter la filiale camerounaise de la Bank of America. Il sollicita mon avis. Après un coup d'œil rapide sur le portefeuille de cette banque, je l'en ai dissuadé et il suivit mon conseil : à juste titre.

Je me souviens avoir travaillé avec le Père SOPPO sur un projet grandiose qui devait être son « Chant de Cygne ». Il s'agissait d'un Immense Complexe réunissant en son sein un hôtel 5 Etoiles avec une grande salle de Conférence, des galeries marchandes, des restaurants, une salle de cinéma..., le tout implanté sur un emplacement de deux hectares, au rond-point MTN à l'entrée de Deïdo, face au marché Sandaga, avec une vue imprenable sur le Wouri ! Des maquettes avaient été élaborées par deux architectes Belges : BARBARA et NICODEME. Une grande chaîne hôtelière US avait été pressentie et nous devions aller poursuivre les négociations avec elle à New-York. Quelques jours avant notre départ le Père SOPPO m'appelle en catastrophe. Je le trouve effondré dans son fauteuil, les yeux mi-clos : j'avoue que j'ai craint le pire.... Il me tend un télex que je parcourus rapidement. Le Ministère des Domaines lui annonçait qu'une route devait traverser le terrain sur lequel le Complexe SOPPO PRISO devait être édifié... :

« Œuvre de tant de jours en un jour effacée ! »

Il mit du temps à s'en remettre. Pour se consoler, il bâtit les « Jardins d'Eden », immeuble à taille humaine, discret, situé derrière la BGF Bank à Douala - Bonanjo et comportant une série d'appartements de très haut standing.

Enfin, le terrain du rond-point MTN ne pouvant plus abriter le Complexe initialement prévu, il décida d'y construire, le Centre Œcuménique des Religions et des Chorales, « COREC ». Il en fit part au Cardinal Christian TUMI qui le remercia pour cette généreuse initiative. Espérons qu'avec le temps, cette dernière volonté sera suivie d'effet.

UN HOMME D'UN ALTRUISME UNANIMEMENT RECONNU

Un jour, je me retrouve à l'entrée de la Polyclinique, face à une foule de nécessiteux. Le Père SOPPO m'informe, à mon grand étonnement, que ce sont ses « amis » et qu'il leur donne rendez-vous une fois par mois. A peine avait-il fini de parler que je vis entrer Vincenzo PEDONE, Directeur Général des Boulangeries Réunies : « Président, tout est prêt ». Des colis avaient été préparés pour chacun de ses « amis ». Je découvrais ainsi l'autre facette de l'Homme SOPPO PRISO...

J'ai connu des hommes d'affaires et d'autres, en quasi faillite, et qui n'ont eu leur salut que grâce à l'aide financière du Père SOPPO. Que dire des Associations et autres Regroupements sociaux ou de simples particuliers qui ont bénéficié de sa générosité ? Je n'évoquerai pas tous ceux qui ont eu besoin d'un « coup de pouce » pour leur carrière ou tous ceux qu'il a hébergés gracieusement des années durant : ils sont légion.

Plus près de moi, j'ai eu dans ma famille une vieille dame que nous appelions affectueusement Ma'a WONDJE. Elle venait de Yabassi et était « Bodiman ». Je me souviens qu'elle répétait sans cesse, quand elle était très en colère : « quand je serai morte, ne vous occupez pas de ma dépouille, SOPPO PRISO s'en chargera ». Des années passèrent et quand elle décéda, j'étais hors du Cameroun. Mon Père m'apprit que Paul SOPPO PRISO était passé chez nous, s'occuper des obsèques de Ma'a WONDJE. Très grosse surprise de ma part ! En fait, c'était sa cousine et il ne l'avait jamais perdue de vue !

LE PERE SOPPO, UN HOMME ANCRE DANS LA TRADITION « SAWA »

Avec le temps, le Père SOPPO était devenu le point de repère, le sage, le pilier, le gardien des traditions « Sawa », celui vers qui on se tournait pour demander avis et conseils, bref un « Eyum'a moto », en d'autres termes, un Patriarche. Désireux de perpétuer et de transmettre ces acquis ancestraux, il fut à l'origine de la création du « COLLEGE DES PATRIARCHES DU NGONDO », encore appelé respectueusement « B'EYUM BA BATO », véritable bibliothèque de l'Histoire, des rites et des coutumes du « Peuple Sawa » dont il fut, en son temps, le premier Président.

LE PERE SOPPO, UN HOMME A LA VIE SIMPLE....

En dépit de son immense fortune, le Père SOPPO avait une vie simple. On a du mal à l'imaginer se contentant d'une soupe et de quelques biscottes en guise de repas du soir. Or, c'était très souvent le cas.

Très soucieux de sa santé, il n'était pas rare de voir rentrer dans son bureau un médecin de la Polyclinique venu lui prendre la tension...

Le Père SOPPO avait une magnifique propriété au pied du Mont Cameroun à BUEA. C'est là qu'il allait se ressourcer les fins de semaines, pour profiter pleinement de l'air pur de la montagne et se refaire une santé, loin du tohu-bohu de Douala, devant un feu de cheminée. Toute en bois, cette vaste propriété avait aussi et surtout une grande piscine et un mini Roland-Garros, où plus d'une fois, j'ai livré des matchs de tennis épiques contre ses petits-enfants.

La petite et dernière « coquetterie » du Père SOPPO aura été de s'offrir, au soir de sa vie, une limousine avec ses initiales « PSP » aux portières...

Telles sont, pêle-mêle, des tranches de vie de cet Homme exceptionnel. Je suis très heureux de lui rendre cet Hommage et de témoigner du parcours pluridimensionnel qui a été le sien.

Nous avons tous besoin de repères et ce témoignage est, me semble t-il, une petite bougie allumée pour éviter que le temps ne creuse les sillons de l'oubli.

Nous l'appelions affectueusement le « Père SOPPO ».

Mathurin DOUMBE EPEE